

pas à y trouver une vive jouissance, qui vous patera de votre peine, si peine il y a.

**Chemins publics.** — Le printemps, avant que la terre devienne trop dure, mettez votre chemin en ordre. Nettoyez les fossés afin que l'eau s'écoule facilement. Remplissez les trous et les ornières. Mettez le chemin plus élevé au milieu qu'au bord, et roulez-le. Si le sol est de glaise, mettez dessus, si possible, deux ou trois pouces de sable. Si le sol est composé de sable pur, améliorez le chemin en y ajoutant un lit de cinq à six pouces de glaise. Ce qui détériore les chemins, c'est l'eau; nous ne pouvons l'empêcher de venir. Il ne nous reste qu'à s'en débarrasser le plus tôt possible en faisant un bon fossé et en donnant au chemin une forme qui lui permette de s'égoutter facilement.

**CHOSSES ET AUTRES.**

Aut. de la Guel Landen

**Prairies au printemps.** — Je lisis hier dans l'Almanach des Cereles Agricoles qu'il faut racommoder ses prairies au printemps. Ce soin, en effet, est absolument nécessaire :

1<sup>o</sup> Pour réparer les dégâts de la gelée qui soulève plus ou moins le sol et laisse les racines des plantes exposées à périr ensuite sous l'action des rayons du soleil et des premiers vents chauds.

2<sup>o</sup> Pour détruire les mousses, si la prairie a un peu vieilli.

3<sup>o</sup> Pour semer de nouveau de la graine dans les endroits où la levée a été faite.

4<sup>o</sup> Pour donner plus d'activité aux plantes au moyen d'engrais minéraux. Il faut donc :

1<sup>o</sup> Faciliter de bonne heure, le plus tôt possible, l'égouttement du sol.

2<sup>o</sup> Passer la herse ou certains endroits.

3<sup>o</sup> Semer généreusement de la graine où cela est nécessaire.

4<sup>o</sup> Passer un rouleau pesant partout, surtout où la gelée s'est fait sentir davantage afin de replacer dans le sol toutes les racines avant qu'elles ne meurent.

5<sup>o</sup> Semer 100 à 200 lbs de plâtre à l'arpent et une légère quantité de cendres si on en a.

Ces travaux doivent se faire aussitôt que la prairie est assez ferme, afin que les chevaux ne s'enfoncent pas trop dans le sol. Essayez.

**Labour.** — Un défaut que l'on remarque plus généralement dans le bas de la Province, c'est que dans la récolte il n'y a de grain que sur les planches, on n'en voit pas dans les raies entre les planches.

Cela dépend en grande partie de labour, c'est que l'on n'a pas l'habitude de tirer ce qu'on appelle la petite raie, c'est-à-dire, de passer une seconde fois la charrue dans les raies entre les planches, de manière que ces raies soient beaucoup plus étroites et surtout que le fond en soit plus profond que le fond du labour lui-même.

Si le fond des raies n'est pas plus profond que le fond du labour, on comprend que s'il y a de l'eau dans les raies, il y en aura également partout sous le labour, le tout étant au même niveau.

Le fait de tirer la petite raie rend les raies de beaucoup plus étroites et après avoir profondément ameubli en long et en large toute la pièce, il se trouve qu'il y a de la terre ameublie

dans les raies comme ailleurs et que la semence qui y sera répandue se trouve dans des conditions convenables pour venir à bien.

A l'ancien usage, les raies avaient souvent 12, 15 et même 18 pouces de large, et la terre au fond de ces raies n'étant pas du tout remuée, souvent même très dure, ne produisait rien.

Ensuite, l'habitude de tirer la petite raie permet de tailler ses planches plus larges parce qu'elles s'égouttent bien mieux.

**Rouleaux.** — L'usage de bons rouleaux, il faut bien l'avouer, n'est pas assez généralement répandu dans la Province.

Toutes les terres s'en trouvent pourtant bien. Il va sans dire, cependant, que celui qui n'ameublit pas parfaitement son sol ne peut apprécier les avantages d'un bon roulage en temps opportun.

Le roulage pourrait même faire plus de mal que de bien si le sol n'est pas parfaitement ameubli.

Ce qui empêche la plupart des cultivateurs de bien préparer le sol, c'est qu'ils ont trop grand culte. On égoutte mal, on n'ameublit pas assez, on n'a pas le temps de rouler, tout se fait à la hâte.

Cependant, il faut bien avouer qu'avec la routine de cultiver sans engrais, un ameublissement profond et partiel aura plus promptement ruiné le sol. C'est bien singulier tout cela!

Mais enfin, il vaut mieux avoir de la misère à rouler que de rouler dans la misère!

**Volailles.** — Il faut procurer aux volailles une alimentation végétale, animale et minérale. On doit leur donner une certaine quantité de graviers sans lesquels elles ne peuvent digérer. Elles ont besoin aussi d'une certaine quantité de calcaire pour la formation de la coquille des œufs. En liberté, les poules recherchent avec avidité les vers, insectes, etc., lorsqu'elles sont renfermées, la privation de nourriture animale développe une sorte de maladie "picage" qui les pousse à s'arracher mutuellement les plumes. L'expérience prouve que la distribution de produits animaux quelconque (viande etc.) arrête le "picage."

Quant à la nourriture végétale, elle ne doit pas être composée exclusivement de grains; il faut faire entrer dans la ration des plantes vertes telles que chou, laitue, t'effe et betterave fourragère. Si ces plantes sont jetées par terre, elles ne sont pas consommées immédiatement, et une grande quantité est gaspillée. Il est préférable de les suspendre au moyen d'une ficelle ou d'un fil de fer attaché au plafond du poulailler. Il est beaucoup mieux de couper la betterave fourragère en deux; les poules ne mangent que la pulpe et laissent la couche extérieure de la racine. N'oubliez donc pas de cultiver pour vos volailles les plantes fourragères que nous venons de mentionner.

**Conservation des œufs.** — Une cargaison d'œufs, composée d'œufs venant de Victoria (Océanie), vient d'être inspectée à Londres par un agent de la compagnie maritime de Victoria. Les œufs avaient été frottés avec de la graisse et ensuite placés avec du son, de la farine et de la chaux dans des petites caisses. En ouvrant celles-ci, on trouva le contenu parfaitement frais et bien conservé.

**Remarque.** — Si l'on romplaignait la graisse par la va-ohno, le résultat serait encore meilleur.

**Notre Journal.** — Nous sommes heureux de constater qu'au mois d'avril dernier, l'édition française de notre journal a été complètement onlevée par 26,000 abonnés, tous membres de cercles ou de sociétés agricoles.

Comme tous les numéros publiés depuis janvier dernier sont épuisés, les nouveaux membres ne pourront recevoir le Journal qu'à partir de la date de la transmission de leurs noms au département de l'agriculture, pourvu que cette transmission se fasse avant le 10 de chaque mois. Mais ils recevront ensuite le Journal sans interruption jusqu'au 1er juillet 1895.

**Fumier étendu à la herse.** — Certains cultivateurs, pour aller plus vite en besogne, étendent les petits tas de fumier à la herse. N'oublions pas que ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait et que les travaux faits à la course n'ont enrichi personne.

C'est un peu comme celui qui se vante d'avoir fini ses semences le premier! Peu, mais bien!

**Excellents fourrages pour le silo.**

**Ble d'inde, féveroles et salsifs.** — M. le Prof. Robert-on recommande de semer ces trois plantes fourragères dans les proportions suivantes: un acre de ble d'inde semé en rangs espacés de 3 pieds, un demi acre de féveroles (féves à cheval) semées en rangs espacés de 3 pieds et à raison de 2/3 de minot de gramo par acre; enfin 1/2 acre de salsifs *Grand Russe* (*Mammoth Russian*) semés en rangs espacés de trois pieds, et à 1 pied ou 1/2 pied dans les rangs.

Les graines de salsifs doivent être semées aussitôt que possible, et si les plantes croissent trop rapprochées, c'est-à-dire à moins d'un pied l'une de l'autre, il faut les éclaircir. Ce ne sont que les têtes seules qu'on emploie pour le silo. Les féveroles peuvent être semées deux ou trois semaines après le ble d'inde. Quand on fera la récolte de ces trois plantes fourragères, on les mélangera et on les mettra ensemble dans le silo. Ce mélange est excellent pour les vaches laitières.

**Bouillie bordelaise.** — D'après un rapport de la station expérimentale de Rhode Island, on a obtenu de très bons résultats avec l'emploi de la bouillie bordelaise. On a fait trois applications de ce remède, comme suit: le 16 juillet, le 29 juillet et le 9 août. Le 1er septembre, le champ qui avait été privé de ces applications était sec et de couleur brune, tandis que le feuillage du champ traité à la bouillie bordelaise était resté vert. Le rendement a été augmenté d'un quart ou d'environ 4 1/2 boisseaux par arpent, on ayant recouru à ce remède. Le coût de ce traitement a été d'environ \$6 00 par arpent.

**Légumineuses.** — Un Correspondant du *Country Gentleman* recommande de semer tous les deux ans des légumineuses, pois, trèfle, fèves, afin que les débris de ces plantes laissent dans le sol l'azote indispensable pour l'alimentation des blés, de l'avoine et de l'orge que l'on devra semer après les légumineuses. Si au printemps le blé présente une teinte vert-jaune, bleuâtre, la verso est à redouter. Dans ce cas, il devrait recevoir de l'acide phosphorique: 300 lbs. de superphosphate simple par arpent. Le superphosphate simple de Capeton contient beaucoup de plâtre qui contribue à rendre assimilable le potasse du sol.

**Ecoles.** — Enfin, nos écoles d'agriculture commencent à avoir des élèves.

Il y en a 20 à Oka, 15 à l'Assomption et 15 à Ste-Anne. L'école de Compton peut en recevoir six cette année.

**Betteravo.** — A un cultivateur qui lui demanda quelle sorte de betterave il devrait cultiver, le rédacteur du *Country Gentleman* lui répond que la betterave à sucre est la meilleure si ce cultivateur fait du beurre; aux vendeurs de lait, il recommande la betterave fourragère.

**Un grand progrès.** — Nous extrayons du rapport des opérations du cercle agricole de Ste-Philomène, de Fortiorville, les remarques suivantes, que nous livrons aux méditations de ceux qui n'ont plus rien à apprendre:

"C'est bien visible qu'en cette paroisse l'intérêt pour la bonne culture va croissant. On ne dit plus, comme naguère, qu'on sait cultiver, qu'on ne peut apprendre à mieux faire. Bien loin de là, on dit tout haut que l'agriculture est un art très difficile, et qu'il faut beaucoup d'étude et d'expérience pour arriver aux meilleurs résultats. S'ôtre cru trop sages en agriculture, voilà ce qui a tenu nos cultivateurs dans la culture routinière; s'aprocroir qu'ils ont été dans l'erreur jusqu'à ce jour, qu'ils ont beaucoup à apprendre pour doubler et tripler leurs profits, voici, il nous semble, le commencement du vrai progrès, de la vraie sagesse en agriculture."

**L'industrie laitière à Chicoutimi.** —

En 1890, dit le *Progrès de Saguenay*, l'industrie laitière avait rapporté dans tout le comté de Chicoutimi, \$31,000. En 1892, le résultat fut de \$71,000 et voilà que nous avons établi par le détail de toutes les paroisses du comté, la semaine dernière, que cette année nous avons atteint \$89,000. L'an prochain, nous dépasserons de beaucoup \$100,000, soit une augmentation de plus de 100 o/o en quatre ans.

**L'Australie en Angleterre.** —

**Beurre et moutons.** — Il y a quelques semaines est arrivé à Londres un vapeur océanique venant d'Australie et chargé de 15,256 boîtes de beurre manufacturé par les différentes beurrierries de cette colonie anglaise. Toute cette cargaison de beurre a été inspectée et classée par des experts nommés par le gouvernement australien. Deux autres vapeurs océaniques venant d'Australie sont aussi en route pour l'Angleterre; ils ont à leur bord des cargaisons de beurre valant \$75,000.

D'un autre côté, l'Australie compte environ 40 vaisseaux aménagés spécialement pour transporter la viande de boucherie, surtout celle du mouton, en Angleterre. Tous ces vaisseaux sont pourvus de réfrigérateurs tellement puissants que la viande, quo'que traversant la zone tropicale, arrive gelée en Angleterre; ces vaisseaux peuvent transporter la viande de 3,000,000 de moutons dans une seule traversée. Plusieurs compagnies puissantes sont engagées dans ce commerce de viande gelée. "The White Star Company" est certainement l'une des plus puissantes; elle possède le "Gothic", qui est, après le "Great Eastern", le plus gros vapeur océanique qui soit entré dans le port de Londres. La capacité de ce vapeur est de 7,720 tonnes; il peut prendre à l'aise la viande de 75,000 moutons à son bord.

Ces chiffres intéressants ne démontrent-ils pas avec évidence ce que peut faire un peuple entreprenant? Ne nous donnent-ils pas un salutaire leçon? Cette colonie a contre elle une distance